

GRAIN DE GRENADE

Proclamez l'unicité d'Allah ! Il n'ya de Dieu qu'Allah ; que celui qui a péché implore son pardon. Nobles seigneurs, qu'il nous guide sur la voie du bien et du bonheur ! Nos propos sont bien agencés, agréables et merveilleux. Ensemble, nous prions pour le prophète que nous aimons le mieux.

Il était une femme qui avait une fille nommée Grain de Grenade. Cette fille allait chaque jour à la « mâalma » (59).

Un jour, elle dit :

- Ma « mâalma », veux-tu épouser mon père ?
- Et ta mère ?
- On verra comment nous débarrasser d'elle.

Un jour, la « mâalma » lui dit :

- Voici un scorpion, mets-le dans la jarre de figes sèches ; et dès que tu rentres, dis- lui : « mère, je veux des figes sèches ».

La fille trouva sa mère en train de faire la lessive, lui dit :

- Mère, je veux pour déjeuner de la « bsissa » (60) et des figes sèches.
- Va en prendre toi-même dans la jarre.
- Non, je ne veux pas.

C'était une enfant gâtée : sa mère (s'exécuta) ; dès qu'elle introduisit la main dans la jarre, le scorpion la piqua. « O ma fille, ma main ! Ma main ! O Dieu bienveillant ! O Dieu bienveillant ! O Dieu bienveillant ! » On l'emmena à l'hôpital... « Je vais mourir, dit-elle à son mari, ne prends femme que lorsque Grain de Grenade devient grande et arrive à faire la lessive ». Elle ne termina pas la journée.

Trois jours après, Grain de Grenade fit appel à Hafsa la fille de sa « mâalma ». Toutes les deux, elles lavèrent le linge, firent le ménage, préparèrent le déjeuner... Puis Hafsa partit ; le père rentra :

- Salut à toi. Dieu te donne la force, Grain de grenade !
- Père, voilà que je suis devenue jeune fille, j'ai fait ceci, j'ai fait cela...
- C'est bien, Dieu te bénisse.
- Père, veux-tu épouser ma. « mâalma ? ».
- Je veux bien ; va le lui dire.

Quelques semaines plus tard, il l'épousa.

- Moi, dit la femme, j'ai ma fille Hafsa ; je veux l'amener.
- Pourquoi pas ! dit le mari. Une fille ou deux, c'est la même chose.

Une nuit, elle prépara une bouillie de fèves, la laissa refroidir puis la versa entre les jambes de Grain de Grenade.

- Ta fille a la diarrhée, dit-elle à son mari, il faut chaque jour laver...
- Fais ce qui te plaira ; implora l'homme...
- Tout de suite, tu vas acheter du poisson et un sac d'orge.
- Entendu.

Il partit les acheter. Grain de Grenade se mit à écailler les poissons. Le mulot lui dit : « Grain de Grenade, épargne-moi ; tu y gagneras ». Elle l'épargna. « Que Dieu fasse que lorsque tu marches, la soie (s'emmêle) sous tes pieds », lui dit-il. L'autre poisson lui dit : « Grain de Grenade, épargne-moi ; tu y gagneras ». Elle l'épargna. « Dieu fasse que lorsque tu te peignes les cheveux, il en sortira des perles et des sequins », lui dit le poisson. La fille (continua) d'écailler les poissons, les sala et prépara la « marqa » (61). « Va cuire le pain d'orge », lui dit sa belle-mère qui goûta à la « marqa », la trouva à point et y ajouta (une poignée) de sel. « Ce soir, si tu ne manges pas cette « marqa » et ce pain, et si tu ne mouds pas et ne tamises pas ce sac d'orge, ce que j'ai en tête, je te le ferai ». Puis elle l'enferma dans une chambre et en donna la clé à son mari. Ce dernier, le pauvre, passa la nuit à compter les étoiles. Quant à la fille, alors qu'elle s'apprêtait à manger, un chien blanc sortit du mur, lampa la « marqa », mangea le pain et le poisson, s'empara du poignet et de la cheville du moulin et s'en fut. Il courait et elle courait, il courait et elle courait ; il vidait (un pays), elle en peuplait un autre, il vidait (un pays), elle en peuplait un autre (62), jusqu'à ce qu'elle arrivât devant une maison.

– O gens de la maison, ô gens de la maison ! appela Grain de Grenade.

– Oui, entre, lui répondit-on.

– Par où entrerais-tu ?

– Comme tu veux, par la porte de la beauté ou par celle de la laideur.

– Par Dieu, je n'entrerai que par la porte de la beauté...

Elle entra par la porte de la beauté :

– Salut à vous.

– Salut à toi. D'où viens-tu ? Que viens-tu faire ici ?

– Voilà, il s'agit de ceci et de cela.

– Reste près de nous.

On lui offrit un café, un verre de thé ; elle parla, discuta, se délassa, puis leur dit :

– Oh, je me suis attardée ! Par Dieu, donnez-moi à boire.

– Va à la citerne au seau d'or ou à la citerne au seau d'argent.

– Par Dieu, je n'irai qu'à la citerne au seau d'or.

Alors qu'elle était en train de puiser, le rosier lui dit : « Grain de Grenade, désaltère-moi... ». Elle le fit boire ; il lui dit : « Dieu fasse que (tes joues) soient aussi rouges que (mes fleurs) ». Le palmier lui dit : « Grain de Grenade, désaltère-moi... ». Elle le fit boire ; il lui dit : « Dieu fasse que tes cheveux soient aussi longs que mes palmes ».

Avant de partir, une femme lui donna un poivron... et lui dit : « ô Grain de Grenade, ceci quand tu en auras besoin, ouvre-le et habille-toi ». (Une autre femme) lui dit :

– Vivez-vous dans le bien ou dans le mal ?

– Nous vivons dans le bien...

– Voici un tamis plein (d'or), ajoute-le à vos biens.

La fille partit, regagna la chambre, y trouva le sac d'orge moulu, tamisé, et tout en ordre. Elle attendit le lever du jour. Quand son père ouvrit la porte, elle lui dit :

– Bonjour, père.

– Heureuse journée pour toi...

– Père, voilà un tamis plein (d'or), ajoute-le à nos biens..

Il alla trouver sa femme :

– Voilà que Grain de Grenade a moulu et tamisé le sac d'orge ; elle a tout arrangé, et voici un tamis plein (d'or) qu'elle va ajouter à nos biens.

– Oh ! Par Dieu, je ferai à Hafsa ce que j'ai fait à Grain de Grenade ! Va apporter du poisson et un sac d'orge...

Alors qu'elle écaillait les poissons, le mulet lui dit :

– Hafsa, épargne-moi, tu y gagneras.

– Ahah !... je ne dépense pas mon argent pour t'épargner. Par Dieu je t'écaillerai et te mangerai... :

– Que Dieu fasse que lorsque tu marches, les vipères et les serpents s'emmêlent entre tes jambes.

L'autre poisson lui dit :

– Hafsa, épargne-moi, tu y gagneras.

– Ahah !... Je ne dépense pas mon argent pour t'épargner.

– O Hafsa, Dieu fasse que lorsque tu parles, chaque mot soit accompagné d'un pet.

Elle écailla le poisson. Sa mère lui dit :

– Va cuire le pain d'orge.

– Bezz, par Dieu, je n'y toucherai pas, bezz, bezz !

– Va préparer la « marqa ».

– C'est toujours moi, bezz, bezz, qui fais tout, bezz, bezz !

Elle fit cuire le pain et prépara la « marqa ». « Entre dans cette pièce », lui dit sa mère. Elle y entra en maugréant et en grognant. Alors qu'elle allait manger, un chat noir sortit du mur, lampa la « marqa », mangea le poisson et le pain, s'empara du poignet et de la cheville du moulin et s'en fut. Elle se mit à lui courir après comme l'a fait Grain de Grenade...

Elle arriva devant la maison :

– O gens de la maison ! O gens de la maison ! cria-t-elle.

– Qu'y a-t-il ? lui répondit-on...

- Bezz, bezz, votre chat m’a pris le poignet et la cheville, bezz, bezz ; dites-lui de me les rendre.
- Entre d’abord..., dis-nous où tu habites et ce que tu es venue faire ici.
- Par Dieu, laissez-moi tranquille. :
- Non, par Dieu, il faut que tu entres.
Elle entra, parla, discuta, puis leur dit :
- Donnez-moi à boire.
- Va à la citerne au seau d’or ou à la citerne au seau d’argent.
- Par Dieu, je n’irai qu’à la citerne au seau d’argent.
Alors qu’elle puisait, le rosier lui dit :
- Hafsa, désaltère-moi...
- Je ne vais pas m’épuiser pour te désaltérer !... Va-t-en !
- Dieu fasse que ton corps soit hérissé d’épines comme les miennes.
Le palmier lui dit :
- Hafsa, désaltère-moi...
- Je n’en ferai rien.
- Dieu fasse que ta peau soit aussi verte que mes palmes.
La femme lui dit :
- Hafsa, désaltère-moi.
- Je n’en ferai rien.
- Dieu fasse que lorsque tu te peignes les cheveux, il en sort des poux et des vers.
- Vous vivez dans le bien ou dans le mal ? lui dit une (autre) femme.
- Nous nous débattons dans la souillure.
- Prends, voici un tamis de souillure, ajoute-le à la vôtre.
Elle regagna la chambre, y trouva le sac d’orge tel qu’elle l’avait laissé. Sa mère avait passé la nuit à surveiller les étoiles ; quand la dernière (se fut éteinte), elle ouvrit la porte.
- Alors ? dit-elle.
- Bonjours, bezz, bezz ! Voici un tamis de souillure, ajoute-le à la nôtre.
Quand elle marchait, les vipères et les serpents s’emmêlaient entre ses jambes. Quand elle se peignait les cheveux, les poux et les vers en sortaient...
- Un jour, Grain de Grenade était en train de balayer, le fils du sultan passa ; il (eut le coup de foudre), et se dit : « celle-là. Dieu la fasse mon épouse dans ce bas monde et dans l’autre ». Le lendemain, il envoya les siens demander sa main..., elle leur fut accordée. Aux fiançailles, la femme présenta Grain de Grenade..., aux noces, elle emmena Hafsa.
- Mère, dit Grain de Grenade, je vous accompagne, je vous accompagne.
- Jamais, tu n’iras pas.
Elles parties, la fille ouvrit le poivron tel une valise, y trouva une tunique de mariage, des produits de beauté, le collier, les bagues, les bracelets et tout le nécessaire d’une mariée, même la chaise était en or. Elle s’habilla, se para et dit : « ô chaise d’or, vole, vole et dépose-moi au mariage ». La chaise vola, vola et la déposa au mariage... Au lieu de regarder la mariée, on n’eut d’yeux que pour elle.
- Qui es-tu ? lui demanda-t-on.
- La femme d’un ami du marié.
- Qui es-tu ?
- La femme d’un ami du marié.
- Qui es-tu ?
- La femme d’un ami du marié.
Elle déjeuna au premier service puis dit : « vole, vole chaise d’or et dépose-moi à la maison ».
- La chaise vola et la déposa à la maison. Elle enleva la tunique, se débarrassa de ce qui l’embellit et mit ce qui l’enlaidit. Sa belle-mère arriva :
- Grain de Grenade, il y avait une mariée ! Si je te parlais de sa beauté, tu ne me croirais pas.
- Mère, demain, laisse-moi vous accompagner.
- ... Jamais, tu n’iras pas !

On en parla au marié :

– O M'hammad, il y avait une femme ! Il y avait une femme ! Tout ce qu'on pourrait te raconter à propos de sa beauté, tu ne le croirais pas.

– Je jure de refaire demain le mariage. Regardez de quel côté elle viendra, je me fauflerai et la verrai en cachette.

Le lendemain, il la vit et se dit : « c'est celle-là que j'ai vue et dont j'ai demandé la main ». Grain de Grenade déjeuna au premier service et partit ; on vit alors de quel côté elle était venue et de quel côté elle était partie. Quant à Hafsa, il la mit dans un bissac de chameau et l'accrocha (au mur).

Au matin, sa mère l'attendit et à onze heures, elle partit la trouver : « daq, daq, daq » ! (63).

– Hafsa, ouvre.

– Je suis accrochée.

– Que je suis heureuse ! Ma fille est accolée (64) ; son mari l'aime. « Daq,daq,daq » !

– Hafsa ouvre.

N'y tenant plus, d'un coup de pied, elle força la porte, trouva sa fille dans le bissac :

– Ouh ! Qu'il lui arrive et lui advienne !...

Elle l'accabla d'injures alors qu'il écoutait derrière la fenêtre.

– Comment, chienne, fille de chien ! lui dit-il. Je demande la main d'une fille et tu m'en donnes une autre ! Tu croyais que je ne pourrais pas m'en apercevoir !

M'hammad fit venir Grain de Grenade et l'épousa.

Nous sommes partis et nous sommes revenus. Dieu accorde sa miséricorde à nos parents pour ce que nous avons dit et ce que nous avons omis.

(59) C'est une maîtresse-brodeuse qui reçoit chez elle les élèves et leur apprend les travaux d'aiguille.

(60) Aliment à base de grains grillés, réduits en farine et mêlés d'aromates.

(61) Sorte de bouillabaisse fortement épicée (cumin, poivre rouge, ail), caractéristique de la ville de Sfax.

(62) Expression voulant dire que les personnages ont parcouru plusieurs lieues.

(63) Onomatopée mimant des coups donnés à une porte. En français, on dira toc, toc, toc.

(64) Ici, la mère entend mal et fait une confusion entre maâllqa (accrochée) et maânna (accolée).